

# A voir : le retour du Théâtre des Osses

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278696>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A voir

## Le retour du Théâtre des Osses



Marie-Hélène Gagnon (à gauche) et Gisèle Sallin, auteures des « Enfants de la truie ». (Photo Oberson)

(mc) — Après trois ans de pause, le Théâtre des Osses nous revient avec une création de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon : « Les enfants de la truie »<sup>1</sup>, une tragi-comédie inspirée du mythe des Grées. Moins connues que leurs sœurs, les Gorgones, les Grées n'avaient, à elles trois, qu'une seule dent et un seul œil, qu'elles se prêtaient à tour de rôle. *La lecture de ce mythe, il y a dix ans, m'a amenée à réfléchir sur la parole et le geste*, dit Gisèle Sallin. *La parole n'est pas donnée, on la conquiert et on la perd, tout comme l'œil, qui organise notre espace. C'était le début d'une grande aventure. De la discussion du thème avec d'autres comédiennes, d'un jeu d'improvisation théâtrale est née l'écriture de la pièce par la Québécoise Marie-Hélène Gagnon et la Suisse Gisèle Sallin, confrontation de deux cultures, de deux sensibilités, de deux usages différents de la langue française. Je ne veux pas écrire pour devenir écrivaine, je veux écrire parce que je fais du théâtre*, dit Gisèle Sallin, *je mers de l'écriture parce que la langue fait partie de l'art et du jeu théâtral.*

## A propos de culture

Mais du plaisir de la création à la réalisation concrète de l'œuvre, c'est-à-dire sa présentation sur scène, il y a un monde, semé d'obstacles et d'embûches. C'est tout le travail de production, d'autant plus difficile quand on ne fait pas partie des circuits de

la culture officielle. *Le Théâtre de Vidy nous accueille seulement*, dit l'actrice Véronique Mermoud, *il ne nous finance pas. A quelques exceptions près — les Affaires culturelles du canton de Fribourg, en particulier — notre dossier a été refusé partout. Certains savent mieux que nous, semble-t-il, ce qui est féministe et ce qui ne l'est pas. Pro Helvetia a motivé son refus en disant qu'on ne défendait pas assez la condition féminine ! Mais nous étions décidées à aller jusqu'au bout. On ne peut pas tracer un trait sur une genèse aussi riche par simple pauvreté. A noter, tout de même, la position de la Société suisse des auteurs qui, pour encourager la création, publie les textes d'auteurs suisses lors de la « première » de la pièce<sup>2</sup>.*

Ainsi, après le succès de « S. Corinna Bille », « Solange et Marguerite », le café-théâtre « Allume la rampe, Louis ! », le Théâtre des Osses revient en force en cette année 1988. Aux « Enfants de la truie » succédera en juillet le café-théâtre « Je vous aime mieux sans votre chapeau », au festival du Belluard à Fribourg, puis — si tout va bien — « Antigone » de Sophocle au début de l'automne à Genève.

<sup>1</sup> Théâtre de Vidy - La Passerelle, du 17 au 28 mai 1988. Tél. (021) 20 10 41. Mise en scène : Gisèle Sallin, avec Véronique Mermoud, Marie-Hélène Gagnon, Franziska Kahl, Adrienne Butty et Geneviève Pasquier.

<sup>2</sup> Ed. Pierre-Marcel Favre, Lausanne.

## Mon père, j'ai pêché...

Une grande enquête sur les 13 ans est en cours à l'Université de Genève : questionnaires en main, consignes en tête (pour respecter l'objectivité scientifique) enquêtrices et enquêteurs quadrillent le territoire genevois à la recherche de l'identité adolescente. Voici une des questions :

« Pour chaque qualité, mets une croix dans la colonne que tu choisis » (trois choix pour chacune des qualités).

« Je suis... travailleur à l'école ; généreux, je partage volontiers ; affectueux ; drôle ; rigolo ; confiant en moi, sûr de moi ; débrouillard ; habile, adroit de mes mains ; à l'aise avec mon corps ; sympathique, bon copain », etc... (suivent encore d'autres caractéristiques).

Vous me voyez venir... et les filles ? Comment une fillette de 13 ans peut-elle se ranger sans broncher dans la catégorie du débrouillard ou dans celle du bon copain ? Mais ce qui m'agace le plus, dans cette histoire, c'est qu'en remarquant, au premier coup d'œil, que le questionnaire est intégralement conçu au masculin, je me sens immédiatement coupable. Coupable de pinailler, coupable de m'attacher à des détails au lieu d'être attentive aux vrais problèmes du monde, coupable de voir ce que d'autres n'ont pas vu, donc d'avoir un esprit déformé, déviant, pour ne pas dire mal tourné, coupable, en un mot, d'être féministe.

Pour tuer le féminisme, plusieurs armes ont servi au gré des époques : le ridicule, d'abord (dont chacun-e sait qu'il ne tue pas...), pour nos grands-mères suffragistes. Le décret d'hystérie, ensuite, pour les MLF en bloc. Et aujourd'hui, le décret d'arrêt de mort poliment signé sous forme de question : le féminisme est-il mort ? Dire non entraîne ipso facto l'auto-justification. Le féminisme n'est pas mort parce qu'il reste encore des choses à faire...

J'en reviens à la question de ces « détails » qui occuperaient les féministes. Hormis

la question du droit de vote, qui ne pouvait être balayée d'un revers de main étant donné la force de la valeur démocratique en Suisse, tout peut être considéré comme un détail. Car s'attaquer à une image mythique (de la spécificité ou, comme dans le cas de notre questionnaire, de l'absence) implique qu'on y regarde de plus près, autrement dit qu'on aille dans les détails. Pourquoi l'image de la femme dans la publicité, dans les manuels scolaires, etc., pourquoi une offre d'emploi rédigée exclusivement au masculin pour un poste cadre et au féminin pour un poste subalterne sont-elles considérées comme des détails ? Personne aujourd'hui n'oserait qualifier ainsi la représentation du Juif tout en nez et en oreilles. Là, c'est pas un détail, c'est du racisme, et le racisme, c'est grave, tout le monde en convient, parce qu'il en connaît les conséquences. Mettre à la porte un Zaïrois, un Tamoul, un Turc, ça aussi c'est grave, parce que c'est de la xénophobie et qu'on n'aime pas non plus. Le sexisme, en revanche, brouille, affabulation, pinaillage. Pourquoi ? Parce que le sexisme ne peut pas exister, puisque le féminisme est mort ! Et la boucle est bouclée.

Un mot encore, à propos du pinaillage, toujours. L'enquête mentionnée plus haut est faite sous la direction de l'auteur de l'excellent ouvrage « Mariages au quotidien »<sup>1</sup>. Le professeur Kellerhals est un homme ouvert, et le livre qu'il a réalisé avec son équipe témoigne d'une très grande compréhension des problèmes qui se posent aujourd'hui dans le rapport hommes femmes. C'est pourquoi je me suis sentie encore plus culpabilisée d'avoir ainsi réagi à son questionnaire et c'est comme ça que cette histoire de détails a commencé à me trotter dans la tête. Jean Kellerhals aurait été « un affreux macho » que j'aurais sans doute laissé tomber.

Martine Chaponnière

<sup>1</sup> Ed. P.-M. Favre, 1982.